

Des femmes bien informées

de Carlo FRUTTERO

Benvenuti

Synthèse de Jeanine LAFOREST

CARLO FRUTTERO

FRUTTERO et LUCENTINI. Deux noms inséparables. L'un est Turinois et l'autre était Romain. Ils formaient le duo le plus célèbre des lettres italiennes en écrivant à quatre mains une œuvre où le polar le disputait à la comédie de mœurs.

Et puis soudain en 2002 Franco Lucentini s'est suicidé... Mais son vieux complice Carlo Fruttero n'a pas baissé la garde, le voici de retour en solo, à plus de 80 ans, avec un petit bijou qui en un mois s'est vendu à 200.000 exemplaires de l'autre côté des Alpes.

DES FEMMES BIEN INFORMEES

Le cadavre de Milena, clandestine roumaine au passé trouble, est découvert au fond d'un fossé, dans la banlieue de Turin.

Maquillée outrageusement, et vêtue « à la mode des putains : minijupe en faux croco rouge, collant résille noir, haut noir remonté jusqu'aux aisselles, et string de couleur turquoise », comment est-elle arrivée dans ce pré ?

En fait Milena n'était plus une prostituée. Après avoir tapiné quelques années, elle est placée dans un centre d'accueil par un prêtre, puis après divers emplois, engagée comme baby-sitter, à demeure chez la fille d'un riche banquier.

Huit femmes bien informées vont tour à tour donner leur explication de ce crime sordide. Elles ont toutes de bonnes raisons de s'intéresser à Milena. Un jour ou l'autre, elles l'ont toutes approchée de près ou de loin.

C'est **Mara** la sulfureuse serveuse de bar, qui découvre le corps. Apeurée, elle s'enfuit et ne le signale pas à la police. Lorsque plus tard, elle est interrogée, elle soutient ne pas connaître la victime.

Ensuite la **Surveillante en Chef** du centre d'accueil, à son tour découvre le corps, et la reconnaît.

Et appelle la police. Mais elle craint les représailles de César son mari, parce que c'est un trouillard, un lâche et qu'il dit qu'il vaut mieux rester à bonne distance de ces choses-là ... Mara, l'a vu sortant d'un cinéma porno à Turin.

Il y a la **carabinière** qui ne peut prendre d'initiatives, son chef « ce méchant connard qui lui fait ses remarques habituelles sur ses enquêtes au ras du terrain, et son gros rire sur son prétendu excès de zèle.

Il y a la **journaliste** qui va fureter de partout et apprend par le jardinier du centre d'accueil « un drôle de personnage celui-là » que Milena avait des souteneurs et avait réussi à se faire épouser par le banquier, beaucoup plus âgé qu'elle.

Il y a la **filles du banquier**, femme du monde, une bourgeoise séparée de son mari, mère de deux enfants qui ne pense qu'à son aspect extérieur : tailleur, chaussures, sacs assortis, parfums...

Autre femme du monde, **Beatrice l'amie d'enfance** de la première épouse du banquier. Lors de la maladie de cette dernière, elle est venue s'installer dans la maison, prenant tout en main. Une brève liaison les unira quelques temps.

Il y a la **vieille comtesse** qui commence à perdre la tête mais qui sait et voit pas mal de choses. Et encore la **bénévole du centre d'accueil**, émotive et pleurnicharde qui essaie de taire le passé de Miléna.

Toutes ces femmes bien informées prendront tour à tour la parole et nous raconteront ce qu'elles savent, ce qu'elles croient savoir. Certaines sont sincères, d'autres mentent par omission, d'autres manipulent l'enquête

Des femmes bien informées

de Carlo FRUTTERO

Benvenuti

Et il y a le **banquier amoureux fou de Milena** qui ne sait rien de son passé, et qui apprend neuf jours avant leur mariage qu'elle était une prostituée

L'enquête va se diriger vers de multiples pistes : réseaux se livrant au trafic des clandestins, prostitution, crime crapuleux, vengeance, etc.

QUI A TUE ? POURQUOI ?

C'est un roman à l'intrigue classique à mi-chemin entre le polar et la comédie de mœurs. Tout y est : un meurtre, une enquête, un policier, des interrogatoires, des suspects.

Avec beaucoup d'humour, Fruttero nous introduit dans cette société italienne où chacun est décrit avec précision. Il s'attache à ne mettre en scène **que des femmes**, rendant les quelques hommes présents pâles et insignifiants.

L'auteur change de narratrice à chaque chapitre, ce qui est inhabituel et nous fait encore mieux apprécier un vocabulaire pittoresque, truculent qui dessine la complexité humaine, la bêtise des gens, la naïveté de certains, le sans-gêne de certains médias,

=====

EXTRAIT :

« Oui en pratique, c'est moi qui ait découvert le corps de cette femme dans le fossé et qui ai appelé les carabinieri, de mon portable, sans y réfléchir à deux fois. Qu'est ce que je pouvais faire ? rentrer tranquillement chez moi, me préparer un café et ne plus y penser, je n'ai rien vu, ce ne sont pas mes affaires, et la putain, quelqu'un d'autre la trouvera ?

Je n'ai pas cette mentalité, sans compter que dans mon métier de surveillante-chef, je suis aimablement priée de toujours garder les yeux bien ouverts tous azimuts. Cesare, mon mari, ce n'est pas qu'il m'ait vraiment crié dessus, mais il est du genre à dire et à répéter – comme il l'a fait encore cette fois-ci qu'il y a des choses dont il vaut toujours mieux rester à bonne distance, que tout ça est un monde dangereux, drogue, esclaves du sexe, maquereaux, clandestins de toutes races, et que pour peu qu'on mette un doigt dans l'engrenage, on ne sais jamais comment ça va finir. Un minimum de prudence, de bon sens, selon lui. Un maximum de trouille, selon moi, parce que César est un trouillard, un gros lâche, j'en ai fait l'expérience mille fois. *D'ailleurs tous les hommes sont grosso modo comme lui : pas d'ennuis, par pitié, pas de complications. C'est pour ça qu'ils vont voir les putes : un moment de douce intimité dans la voiture, on paie ce qu'on doit, et au revoir, personne n'a rien vu, même si ensuite on s'aperçoit qu'ils ont chopé le virus.*

Je ne sais pas si Cesare va y goûter aussi, à la douce intimité, j'espère que non, je préfère encore ne pas savoir..... »